



Une bulle de bonheur

Par Odile Pelletier
(Saint-Raymond)

Je n'étais jamais repassée sur cette route. La vie l'avait décidé ainsi. J'ai tout de suite reconnu l'endroit, comme si j'y étais venue hier. Et ce moment précieux a ressurgi sans même que j'aie eu à le convier.

* * *

On s'était dit que si on arrêtais, fallait être proche du but. Si je ne peux pas descendre de ma bicyclette qui grince et courir librement dans quelques minutes, je m'arrête en hurlant sur le bord de la route.

La fatigue fait tourner ces phrases dans ma tête au même rythme que mes jambes ramollies, le pédalier. Une affiche sur un poteau à l'horizon me redonne du courage. Grondines, 5 milles $\frac{3}{4}$... C'est proche, non ? On arrête... On arrête ? On arrête !

« La dernière rendue au poteau doit donner son lunch à la première », crie Denise, sûre de son effet.

Elle donne alors un élan surprenant à sa monture qui me fait abandonner le défi avant même qu'il ne soit vraiment commencé. Évidemment, c'est elle qui arrive la première, moi, la dernière. Elle touche au poteau avec un air victorieux et fait demi-tour pour revenir vers moi. Elle me barre la route et, du haut de ses 5 pieds 10, elle me confisque mon sac à dos. En touchant enfin le sol, les forces me reviennent. Denise, elle, parade encore avec sa prise et l'accroche comme un trophée sur la pancarte sans mettre un pied par terre. Les bécanes se retrouvent pilées les unes sur les autres. Denise appuie précautionneusement la sienne sur cet empilement désordonné en nous défiant.

« La première qui essaie de le décrocher aura affaire à moi. »

Je ne m'occupe même pas de ce qu'elle dit, trop fière d'avoir enfin retrouvé le plancher des vaches. Denise enrage quand ses menaces tombent à plat et qu'elle ne peut pas se sentir reine du moment ou caporale qui harangue ses troupes.

Elle a le temps de nous voir traverser la route. Quatre chevaux fous qui galopent vers la liberté, courent dans les champs, dévalent la pente jusqu'au fleuve malgré la fatigue qui nous serre les mollets. Les souliers et les bas revolent comme des fleurs de pissenlits mûres au-dessus du champ. L'eau est froide en ce début d'été. Ça donne l'impression qu'on n'a plus de pieds,

mais ça fait un bien immense. Une pause plus que méritée. Les efforts, les milles parcourus, la fatigue s'écoulent dans l'eau et dérivent au gré des courants. Le temps se perd dans l'eau glacée à 5 milles $\frac{3}{4}$ de Grondines. Une bulle de pur bonheur suspendue avant les grands chambardements. Avant les peines, les pertes.

Combien de fois nous rappellerons-nous ce moment pour nous aider à apprivoiser les coups durs du destin ? Combien de fois cultiverai-je ce souvenir où les grands enjeux de la vie se résumaient à un lunch perdu ?

Quand nos pieds peinent à nous tenir, on s'étend dans les herbes hautes et on embrasse le ciel jusqu'à plus soif. On ne dit plus un mot, on écoute bourdonner les mouches, le vent qui caresse nos corps endoloris. Jusqu'à ce que Denise sonne le moment du départ. Les troupes n'en ont que faire de ses ordres, mais savent bien qu'elles devront s'y plier. Il flotte une odeur de mutinerie. Je vais récupérer ma pitance. L'ennemi n'y touchera pas. J'agrippe mes souliers et mes bas pendant que les autres s'affairent à retirer le sable collé entre leurs orteils et à remettre leurs souliers. Je cours vers mon sac. Alors que je lance un coup d'œil derrière pour voir si je suis poursuivie, je vois quatre visages au regard inquiet. Je savoure l'effet de ma désobéissance quand, à la dernière minute, je devine une automobile qui fonce sur moi. Je l'esquive et roule sur le bord de la route. Denise arrive, blanche comme un drap, elle a failli causer ma mort avec son jeu. Désormais, elle ne nous dirigera plus comme une troupe, mais nous protégera farouchement. Nous avons toutes les cinq compris en cette fraction de seconde la fragilité des choses et de la vie. C'est plus soudées les unes aux autres que nous avons repris la route et c'est Denise qui portait mon sac sur son dos. Nous sommes arrivées à Grondines en peloton. Personne devant, personne derrière.